L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS.
VENDREDI, 20 MAI 1887.

Conférence de M. Charles Gayarré.

Vous connaissez le vieux cliché : la nature crée souvent des imbéciles. Si le mot peut avoir de juste application il porte complètement à faux maintenant. Il suffirait, pour s'en convaincre, de repasser l'histoire de la Louisiane, depuis une vingtaine d'années.

Un immense bouleversement s'y est fait ; d'un jour à l'autre la population créole presque entière a perdu ce qu'elle possédait, brusquement, au milieu des circonstances les plus difficiles, douloureuses, les plus riches se sont vues réduite à la gêne, à la misère.

Eh bien, consultez la liste de ceux qui ont été ainsi frappés, interrogez leurs actes et vous vous convaincrez que la plupart ont résolument accepté la situation.

Non pas pour la subir passivement et se laisser aller à une résignation stérile, mais pour la surmonter, pour la modifier.

On s'est mis énergiquement au travail et beaucoup, quoique déjà avancés dans la vie, se sont engagés en des voies nouvelles, et, malgré inutile et un obstacles, y continuent la lutte de la vie.

Non seulement ils ne se sont point laissé aller à l'indolence, mais c'est justice de reconnaître qu'ils ont déployé, qu'ils déploient dans cette épreuve, encore bien loin de au fin, une force de volonté, une virilité rares partout. Et ce que nous constatons s'applique aux femmes aussi bien qu'aux hommes.

Celles-là ont été prodigues d'énergie pratique ; nous en pourrions citer un très grand nombre qui, laissées désormais sans protection, ayant charge d'âmes, accomplirent noblement leur mission, sans se plaindre, sans fléchir jamais.

Et les vieillards, combien n'en pourrait-on pas rappeler ici, qui ne faiblirent jamais devant le mauvais sort et dont la force de résistance ne se rencontre pas toujours chez les jeunes. Ils avaient pu croire, avec quelque raison, que le combat était terminé pour eux ; qu'ils avaient largement payé à la société leur dette de labeur, et cependant il a fallu le reprendre dans toute son intensité. Ils y sont.

Ces réflexions nous viennent à propos d'un de nos plus distingués compatriotes, M. Charles Gayarré. Lui aussi a vu l'écrenelement se faire ; lui aussi a connu, connaît la ruine, elle a pu, elle a dû lui valoir des heures de tristesse profonde, elle ne l'a pas vaincu du moins.

Et si nous prenons cet exemple, c'est que dans ce cas une autre amertume s'est mêlée à l'amertume que cause une position perdue.

Son passé est là, c'est un livre ouvert à tous ; il n'est pas une seule page de ce passé qui ne parle de patriotisme, d'honneur, de devoir accompli. Lui a-t-on tenu compte de ce passé ? L'évidence est là pour répondre : non !

Dans la distribution de tant et tant de places il a été oublié ; un pietre emploi qu'il remplit quelque temps, lui fut vite enlevé, et depuis bien des années, rien n'est venu à lui. Rien.

Chargé d'années (il en compte quatre-vingt trois ou quatre-vingt quatre, croyons nous.) il lui a fallu reprendre ses travaux littéraires, pour vivre cette fois, et vous savez la maigre pitance que donne la plume au Louisiane.

N'importe, il persiste dans ce combat ; de temps à autre nous le voyons s'affirmer une fois de plus par quelque production nouvelle, par quelque Conférence, au succès pécuniaire de laquelle veille un groupe d'amis car M. Gayarré est un pauvre solliciteur. Ce faire lui manque.

Par bonheur, l'intelligence brille toujours en lui de la même clarté ; à le lire, à l'entendre, on ne croirait pas se trouver en face d'un presque nonagénaire.

Il est un démenti vivant à cette accusation d'indolence dont on gratifie les Créoles ; comme chez tant d'autres son activité est restée indomptable.

M. Charles Gayarré a toujours vécu en Louisiane, à la Nouvelle Orléans : sa famille, son éducation, ses goûts, son honorabilité, les fonctions publiques qu'il a remplies, son rôle politique, son talent, ses travaux d'historien, l'entrain de sa conversation l'ont mêlé à notre monde le plus élevé. Il a été le condisciple, l'ami, le pair des personnages qui ont le plus marqué ici, il a vécu de leur vie.

De plus la mémoire est restée en lui dans toute sa plénitude, et par conséquent de son long passé il a gardé des souvenirs précieux. L'autrefois — *cujus pars magna fui* — demeure présent à son esprit ; faits et individus, silhouettes, portraits et grimaces aussi y sont gravés, comme sur la plaque photographique, avec le coloris en plus. Ces couleurs il sait les faire revivre dans toute leur vivacité. Il lui suffirait—si même le talent qui le distingue, venait à lui manquer—il lui suffirait d'écrire sous la seule dictée de ses souvenirs pour être intéressant.

Les Conférences de notre compatriote et ami ont mis en goût le public ; nous sommes heureux d'apprendre qu'on vient de lui en demander une nouvelle. En acceptant l'offre, M. Gayarré a fait choix d'un thème excellent, attirant au plus haut degré ; l'un de ceux qu'il peut traiter avec autorité ; dont il est en pleine possession, ainsi que d'une chose vécue.

Cette fois, c'est le "Retail Dry Goods Clerks' Protective Association" qui s'est adressé à l'historien de la Louisiane et de l'Espagne, et le Conférencier a indiqué comme thème *"Le Judiciaire et le Barreau sous l'ancien régime."*

Loin de nous la pensée de vouloir en rien rabaisser le présent ; néanmoins nous pouvons bien l'écrire : ce judiciaire et ce barreau d'antan, dont va parler M. Gayarré, sont une des gloires de notre Louisiane. Celle-là est toujours debout.

Il lui préteront jadis une physionomie particulière, une physionomie unique aux Etats-Unis. De ce contact de races diverses—latine et anglo saxonne—ont jaillli des clartés vives. Elles furent en grand nombre, les figures lumineuses de cet ancien régime. Elles furent l'honneur, la fierté de notre Etat, du pays entier ; on les cita fréquemment sur tous les points de notre continent. Il est bon qu'une voix autorisée le rappelle parfois. Ces coups de clairons éveillent le pensé.

Un souvenir nous revient à ce propos ; souvenir fort éloigné déjà, mais qui nous est resté bien présent. C'était en 1843, à Philadelphie ; nous nous trouvions chez M. Duponceau, né français, naturalisé américain, qui, après avoir été l'ami de Washington, de Lafayette, et l'aide de camp de l'un d'eux, nous ne savons plus lequel—était devenu l'avocat le plus considérable de la Pennsylvanie, le plus vénéré aussi ; toutes les têtes se découvraient quand il passait dans les rues de Philadelphie.

Or, M. Duponceau, octogénaire alors, légiste hors de pair, nous dit, en nous parlant de la Louisiane : qu'aucun barreau, aux Etats-Unis, ne comptait plus d'illustrations que le nôtre et que notre judiciaire aussi était de ceux dont s'honorait le pays.

Nous nous sommes toujours rappelé avec orgueil cet hommage rendu à notre Etat natal, par ce vénérable vieillard dont l'immense autorité en pareille matière ne fut jamais contestée par personne. Ce que nous dit avec chaleur le vieillard d'alors, un autre vieillard va l'affirmer une fois de plus en accumulant les faits à l'appui.

Le champ est riche ; traité par M. Gayarré, il sera attachant, vivant. Un tableau peint d'après nature.

Cette Conférence aura lieu mardi prochain, 24 mai, à huit heures au Werlain Hall. On s'y rendra et pour le sujet et pour le Conférencier.

L. PLACIDE CANONGE.

A L'OPÉRA.—La soirée au bénéfice de l'Association de Bienfaisance des Professeurs se donne ce soir. La Salle de l'Opéra sera, pour cette occasion, décorée d'une façon charmante, et le tableau, ou plutôt les tableaux seront dignes du cadre.

Le couronnement de la Reine de Mai promet d'être d'une délicieuse mise en scène ; puis viendra une répétition des danses de la Kermesse, danses si justement applaudies.

Elles donneront lieu à un grand déploiement de travestissements riches, coquets, faits expressément pour cette circonstance.

Demain Matinée à midi. Tous les Elèves des Ecoles Publiques prendront part à cette exhibition. Le trait principal en sera la représentation des Nations du globe par les enfants. On peut se faire une idée de la variété, de la diversité des costumes portés par tout ce petit monde, chargé de donner, en miniature, une seconde et fidèle édition de la Kermesse.

On trouvera à l'Opéra d'élégants buffets, où l'on pourra se faire servir à des prix infiniment modiques.

La Soirée commencera à 8 heures ; la Matinée à midi.

Prix du billet, 50 cents ; enfants, 25 cents.

—Nos remerciements aussi au "Southern Brewing Company" de la Nouvelle-Orléans, qui nous envoie une composition nouvelle M. M. Kotrachek : *Southern Perfection—Bock Polka*, avec une partie chantée, en s'accompagnant sur des verres, qu'on est libre de vider sur qui donne. Cela fera aussi mousser le morceau.

Nomination de M. Geo. W. Nott.

On verra, par l'une de nos dépêches de Washington, que le Président des Etats-Unis a nommé hier M. Geo. W. Nott, Maître de Poste à la Nouvelle-Orléans. M. Nott peut-être doublement flatté de cette nomination ; il ne l'a point sollicitée et elle est certainement approuvée par l'immense majorité de notre population. Nous lui en adressons nos plus vives félicitations.

Jockey Club.

A ce soir le premier Concert-Promenade du Jockey Club. La fête commencera à 6 heures et se terminera à onze. Un orchestre de premier ordre, dirigé par M. Geo. Sontag, exécutera un délicieux programme, dont on trouvera le détail à la première page de l'*Abeille*.

Il se compose de douze morceaux ; on y entendra, entr'autres, de la musique d'Auber, de Rossini, de Verdi, d'Offenbach, de Varney, de Waldteufel ; un solo de flûte : *Le Rossignol* (polka), par M. J. Meerts.

Il y aura soirée dansante en même temps que Concert-Promenade.

SUR L'EAU.—Le Concert instrumental donné hier par l'orchestre (*Symphony Orchestra*) sur le steamer E. J. Gay, a été un succès artistique, dont nous félicitons le professeur Gus Borchert et les artistes choisis qu'il conduit avec talent, avec entrain. Les divers morceaux du programme ont été très chaudement applaudis, et le plaisir causé par cette bonne exécution se doublait de celui qu'on éprouvait à voguer sur le Mississipi, à bord d'un steamer qui, on peut le dire, est un véritable palais. Il y avait là un public nombreux. Nous espérons que cette fête musicale sur l'eau se renouvellera souvent ; on ne saurait passer une soirée d'une façon plus aimable.

MUSIQUE.—Le "Standard Music and Photo-Litho Company" nous a fait remettre un exemplaire d'une grande Marche : *Prosperous Merchant*, composition de M. B. Leduc, arrangée pour piano par M. W. d'Equesté.

A la page du titre se trouve le portrait d'un négociant bien connu, M. Frank Roder, à qui le morceau est dédié.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 mai 1887.— Indications.—Pour la Louisiane : Temps généralement beau, vents généralement du sud.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages

Michael Gall, Jr. à Mlle Mary Proebs.
Frank Craig à Mlle Lucy Arthur.
Emile F. Montanat à Mlle Lydia M. Berger.
Bernardino G. Di Soto à Mlle Mamie Washington.

Naissances.

Mme Joseph J. Toledo, un garçon.
Mme Patrick Clark, un garçon.
Mme Bernard Buckley, une fille.
Mme P. L. Raymond, un garçon.
Mme Lucien C. Giraud, une fille.
Mme Charles Mock, un garçon.
Mme Louis Berry, une fille.

Décès.

Edam Bergeron 60 ans, rue de Chartres, près Flood.
Mme Veuve Mary A. Kraft 50 ans, 768 rue St. Claude.
Lavinia Markey 3 mois, 131 rue Bolivar.
Wilhelmina Pflagrafe 14 mois, 23 rue Dumaine.
Jacob Evens 11 mois, 72 rue Ste. Marie.
Joseph A. Heno, 59 ans, 30 rue St. Antoine.
Thomas Jones, 79 ans, Asile Shakespeare.
Alpe Hicks, 7 mois, coin Broad et St. Philippe.
Angust Demourelle, 72 ans, 109 rue Conti.
Ella Long 13 ans, 505 rue du Camp.
James W. Donovan, 7 mois, 214 rue Willow.
Catherine Warr, 5 mois, coin St. Thomas et St. James.
Emma Rice 4 mois, 296 rue Dryade.
E. Bonneau 2 ans, 221 rue Decatur.

Ventes inscrites aux bureaux de l'adjudicateur des aliénations :

Martin Kalling à Mme Vve Charles W. Willis, une portion de terre dans le sixième district, dans l'ilet borné par les rues Magasins, Camp, Aline et Foucher, $3000.

Ernest T. Florance à Thos. S. Kennedy, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues St-Charles, Félicité, Prytanée et Polymnie, $2000.

Jacob Hoth et als à Pierre Fonton, une portion de terre dans le 3ème dist. dans l'ilet borné par les rues Flood, Caffin Lane, Marais et Urquhart, $40.

James Simon à Mme Mary A. Kirwin, un terrain dans le 2ème district, dans l'ilet borné par les rues Miro, Canal, Tonti et Douane, $1,600

Le même à William C. Lowe, un terrain dans le même district dans l'ilet borné par les rues Prytanée, Perrier, Barlin et Miro, $1,800.

Edward A. Cotton à Isaac H. Hall, onze terrains dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues St. Antoine, Libérale, Génie et Annette, $200.

Mme J. M. Bonzan à George Holt, un terrain dans le 5me district, dans l'ilet borné par les rues Market, Jackson, Franklin et Monroe, $200.

M. et Mme Nicholas Fischer à John Tastet, deux terrains dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Lapeyrouse, Dorgenois, Laharpe et Rocheblave, $100.

Star Building & Loan Society à Mlle Rose F. Déry, onze terrains dans le 3me district dans l'ilet borné par les rues Columbus, Tonti, Lamarque et Rocheblave $5,000.

Cour civile de District.—

Nouveaux procès.

A. Schwatz & fils contre F. Dolhonde —Procèspour $161

G. W. Merritt contre la 3me église Baptiste africaine—Procès pour $574.

L. A. Cabiro contre Chas. Cavanac —Demande d'injonction.

Cour Criminelle de District.

Section A.

Ils sont déclarés innocents, F. Pittigill, Green Perkins, coups et blessures Geo Francis, vol avec effraction.

Honteuses pratiques—La fille de M. Henry Albert, membre du conseil municipal, a été victime dans la journée de mercredi d'un odieux attentat.

Cette jeune fille est âgée de 16 ans. Comme elle revenait de faire une visite à des amis et rentrait chez elle, elle a été accostée par un gamin de couleur qui lui a présenté un billet dont elle a aussitôt pris connaissance et qui l'avertissait que son père venait d'être victime d'un accident, que son état n'ayant pas permis de le transporter chez lui il avait été amené chez une personne dont la demeure était voisine du lieu où était arrivé l'accident.

Le billet portait, en outre, que M. Albert désirait voir sa fille. Il n'en fallait pas tant pour la décider ; elle suivit le négrillon, et tous deux furent bientôt accostés par une vieille mégère qui, à son tour, les conduisit à travers des rues peu connues à la jeune fille jusqu'à une maison de mauvaise apparence, dont la vue lui inspira une soudaine défiance. Au lieu d'entrer, elle recula de quelques pas et la négresse de l'encourager sans réussir à autre chose qu'à la faire reculer davantage.

Enfin, voyant qu'elle n'en viendrait pas à bout, elle se disposait à la saisir pour l'entraîner de force dans son repaire, lorsqu'elle s'est échappée. Après avoir couru à toutes jambes l'espace de deux lieues, Mlle Albert s'est trouvée à quelques pas de la 2me station, où elle a demandé protection.

Elle a ensuite regagné la demeure de son père qui était lui même fort inquiet du retour de sa fille qui lui a raconté son aventure.

M. Albert a fait arrêter la négresse qui a été maintenue en prison faute d'avoir pu fournir une caution de $4,500.

Innocent—Dominique Trebique qui venait de comparaître devant la cour criminelle sous l'accusation d'homicide, a été acquitté.

Mme Trebique, appelée sur la sellette, l'avocat de l'Etat a protesté contre la validité de son témoignage disant qu'une femme ne pouvait témoigner ni en faveur de son mari ni contre lui.

L'avocat de la défense a prouvé que M. et Mme Trebique n'étant pas légalement mariés, il n'y avait aucun empêchement à entendre les dépositions de cette dernière. Ces dépositions ont été si convaincantes que le jury après s'être retiré quelques minutes, a rapporté un verdict d'acquittement.

Incendie.—Hier soir à 7 h. 15, le feu a pris au dépôt de L. & N. RR., au pied de la rue Julie.

L'immeuble évalué $4000 a été détruit ; il n'était pas assuré.

Dix wagons de marchandises stationnant sur une voie latérale ont été détruits. Trois chevaux qui étaient enfermés dans l'un de ces wagons ont péri.

Les wagons, évalués $5000 ne sont pas assurés. Ils appartiennent à diverses compagnies. Trois autres chevaux qui se trouvaient dans le dépôt ont aussi péri. L'immeuble voisin, servant de réfrigérateur et appartenant à C. H. Lawrence a été légèrement endommagé.

Alarme à la boîte No 71.

Louisiana Boat Club.

—Malgré le mauvais temps de la matinée qui avait rendu quelque peu indécis les invités du Louisiana Boat Club, ceux-ci, bien que s'étant un peu retardés, se sont rendus en foule au Pavillon du Club qui n'était certes pas trop vaste pour les recevoir.

La fête a commencé par les courses au nombre de cinq.

Première course.

Deux rameurs — Gagnée par la barque "Minnor," montée par MM. E. B. Musgrove et B. J. Richardson.

Deuxième course.

Junior Wherry — Gagnée par le bateau "Fly," monté par M. A. S. Brand.

Troisième course.

Un rameur — Gagnée par le "Fox," monté par M. A. P. Sancher.

Quatrième course.

Junior Gig—Gagné par le bateau "Swallow", monté par MM. R. Brand, F. C. Robertson, A. Monton et A. Archinard.

Cinquième course.

Senior Gig—Gagné par le bateau "Delphin", monté par MM. Geo. Maspère, G. M. McMurdo, B. Benachi, C. N. Wagan.

Aux courses a succédé immédiatement un bal, qui n'a pas été la partie la moins goûtée du programme. Orchestre et danseurs se sont montrés infatigables. C'était à qui se laisserait le premier ; mais les musiciens avaient bons poumons et les danseurs bonnes jambes, si bien que l'heure avancée et non la fatigue a seule rappelé aux invités que la fête touchait à sa fin.

Pendant le bal des rafraîchissements ont été gracieusement offerts.

Nous n'oublierons pas les félicitations à adresser à ces messieurs pour la façon toute courtoise dont ils ont reçu leurs invités. Ceux-ci du reste n'attendaient pas moins de ce club dont les membres qui appartiennent à notre Société ont déjà donné maintes fois l'occasion d'apprécier leur amabilité et leur courtoisie.

Les membres du comité de réception ont fait assaut d'empressement auprès des invités auxquels ils ont prodigué toute sorte d'attentions et de prévenances. Ceux-ci en emporteront de cette fête, comme des précédentes, un excellent souvenir.

Le comité de réception se composait de MM. E. B. Musgrove, E. J. Seniat, R. Couturié, Bus Rouen, J. A. Beze, Geo Maspero, E. M. Beze.

Coupable d'homicide.—John Sam, alias John Charley, qui tua le 9 janvier dernier, Sam Williams, en face le No 66 de la rue St-Pierre, s'est avoué coupable d'homicide.

Il a été condamné à $1 d'amende et à 10 ans de travaux forcés.

Meurtre.—On se souvient peut-être que, le 21 avril dernier, A. W. Antoine et Narcisse Hautte, deux nègres, s'étaient battus rue Robertson, entre le Chemin du Bayou et Esplanade ; Narcisse, ramassant une brique, la lança à la tête d'Antoine qui tomba sans connaissance. La blessure a traîné en longueur sans se guérir et a fini par faire sauter le morceau.

Le blessé est mort hier matin à 1 heures 30. Le coroner a vu le corps et a délivré un certificat de décès causé par la fracture du crâne. Hautte a été aussitôt arrêté et une accusation de meurtre a été portée contre lui.

Paragraphes.—A propos de certaine action où obligation présentée par M. Klein au contrôleur en paiement des taxes, celui-ci l'a remise à son propriétaire, qu'a porté l'affaire devant les cours, dans le but d'obliger M. Hardy à accepter ce mode de paiement. Le contrôleur déclare que s'il est forcé d'accepter cette action, il prévoit malheureusement qu'il sera obligé d'en accepter bien d'autres.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Duel.

Paris, 19 mai—Un duel a eu lieu entre M. Victor Koenig, maît ne Mme Jane Hading, l'actrice française bien connue, et M. Lacour, journaliste, qui a écrit un article sur la prétendue liaison de Mme Hading. Lacour a été blessé.

Vente française.

Paris, 19 mai.—Le trois pour cent est coté à 86f francs 27 1/2 centimes.

M. Henri Rochefort.

Paris, 19 mai.—M. Henri Rochefort, dans son *journal*, l'Intransigeant, dénonce la conspiration tramée par les opportunistes pour forcer le général Boulanger à se retirer du Cabinet, et met en garde les membres de la Chambre des Députés contre les conséquences remplacement du général Boulanger.

Le nouveau Cabinet français.

Paris, 19 mai—Le Président Grévy a eu une entrevue avec M. de Freycinet aujourd'hui relativement à la formation d'un nouveau Cabinet. Ce dernier a demandé à quelques personnes qu'il désire comme collègues, avant de donner sa décision. Il s'est engagé à en informer M. Grévy vers samedi au plus tard.

M. de Freycinet a commencé la formation du nouveau cabinet et espère avoir terminé lundi. On croit que le général Boulanger conservera son portefeuille de ministre de la guerre.

Grévistes.

Bruxelles 19 mai—Les ouvriers sur métaux de la Belgique se joignent à la grève inaugurée par les mineurs. D'autres suivront probablement le mouvement. Dans le district du centre seulement dix-huit mille personnes ont joint la grève.

Des troupes ont été envoyées pour empêcher les grévistes de commettre des actes de violence.

M. Gladstone.

Londres, 19 mai—M. Gladstone a accompagné aujourd'hui sa femme à la réception de la Fédération Libérale des Dames. On a demandé à l'ex-premier ministre de prononcer un discours ; mais il s'est excusé, donnant pour raison qu'il était atteint d'un enrouement.

Le Prince Luitpold.

Vienne, 19 mai—On rapporte que le prince Luitpold, régent de Bavière, obtiendra le consentement de l'Empereur François Joseph à son accession au trône de Bavière et qu'il a déjà obtenu de l'Empereur Guillaume, qui lui a été donné lors de sa récente visite à Berlin.

Vol et meurtre.

Vienne, 19 mai—Six personnes ont été tuées et pillées dans le voisinage de Odran, petite ville de la Silésie autichienne, par un individu récemment relâché de prison. Le meurtrier n'a pas encore été arrêté.

Le Vatican et l'Angleterre—Le Général Gene.

Rome, 19 mai—Un ami de Lord Salisbury, premier ministre d'Angleterre, ayant tenté la confiance de celui-ci, a entamé des négociations semi-officielles relativement à la reprise de relations officielles entre le Vatican et l'Angleterre.

Le général Gene, commandant les forces italiennes à Massouah, a décidé le gouvernement à renoncer à son expédition abyssinienne, sur ce prétexte qu'en fait que les dépenses et les difficultés qu'exigerait celle-ci sont trop grandes.

Le Frankfort Gazette.—La Reine Victoria.

Londres, 19 mai—Le Frankfort Gazette confirme la nouvelle de la découverte d'un complot tramé à Novo Tcherkask, pour assassiner le Czar :

La Reine est sur le point de conférer le titre de Baron à Sir Sigwald Hanson, Lord-maire de Londres.

Elections.

Londres, 19 mai—M. Macarthy, candidat gladstonien, a été élu à Standstell, membre du Parlement, pour remplir la vacance causée par la démission de William Borlêses.

Rumeur.

St-Pétersbourg, 19 mai—Le bruit circule que M. de Giers et tous les ambassadeurs étrangers ont été requis de rejoindre, en juin, le Czar à Yalta.

Le Czarewitch.

St-Pétersbourg, 10 mai—Le Czarewitch a été installé, hier après-midi, avec grande pompe, comme Hetman des Cosaques à Novo Tcherkask. Le brevet a été lu aux soldats cosaques. Le Czar a remercié ces derniers de leur fidélité et du dévouement qu'ils lui ont toujours témoigné ainsi qu'à sa famille.

Le Czar a remis au Czarewitch le bâton de Hetman. Après cette cérémonie imposante on a pu admirer une splendide exhibition de joyaux impériaux.

Sa Majesté a passé en revue un régiment de Cosaques, une batterie de réserve composée de cadets militaires et deux régiments composés entièrement de jeunes Cosaques.

Les cavaliers Kalmoucks ont fait des exercices de petite guerre et ont présenté au czar un superbe cheval couleur crème. La fête s'est terminée par une splendide exhibition pyrotechnique et un grand bal

Le Cardinal Gibbons.

Dublin 19 mai—Le Cardinal Gibbons est arrivé en cette ville pour rendre visite à l'Archevêque Walsh.

Le Czar et Katkoff.

Berlin 19 mai—Les articles anti allemands publiés par M. Katkoff dans la Gazette de Moscou, ont, dit-on ici, déplu au Czar et contribué à diminuer l'influence du journaliste dans les affaires russes.

Le Vatican et la France.

Rome, 19 mai—Mgr Rotelli, le nouveau Nonce papal en France a été rappelé à Rome pour prendre part à une délibération sur le nouveau cabinet français soit formé.

Le Vatican croit que celui-ci sera en faveur d'améliorer les relations entre la France et le Vatican.

Lord Hartington.

Londres, 19 mai—Lord Hartington et 70 libéraux unionistes se sont retirés de plusieurs clubs, parce que ceux-ci ont approuvé la politique irlandaise de M. Gladstone.

Assemblée dispersée par la police.

Dublin, 19 mai—Une assemblée nationaliste en plein air a été dispersée aujourd'hui par la police à Dungannon. Les nationalistes se sont ensuite réunis dans une salle.

M. Gladstone—Le Lord Maire de Londres—Protection contre le bill de coercition.

Londres, 19 mai.—M. Gladstone a répondu par le télégramme suivant à une question qui lui était adressée : "Le rapport qui annonce mon intention de visiter l'Amérique, est sans fondement."

Le Lord Maire de Londres a souscrit au fonds de secours pour les victimes du désastre de Naumaino, Colombie Anglaise.

Une députation de dames anglaises a présenté aujourd'hui aux chefs du parti parlementaire irlandais une Adresse, délibérant le bill de coercition et leur demandant d'attendre les événements avec courage et patience. Justin McCarthy, Dillon et O'Connor ont répondu à cette Adresse.

Départ prochain de M. Wm O'Brien pour Hamilton.

Hamilton, Ont., 19 mai—M. Wm O'Brien prononcera, lundi soir, un discours en cette ville, sous les auspices de la branche locale de la Ligue Nationale Irlandaise.

On se propose d'appeler un meeting public samedi soir, pour protester contre la venue de M. O'Brien ici, dans le but de continuer ses attaques contre lord Landsdowne.

M. William O'Brien.

St-Catherine, Ont, 19 mai—M. Wm. O'Brien a retranché St-Catherine de son itinéraire.

Le "Globe" et le "Mail" de Toronto.

Toronto, 19 mai.—Le Globe, faisant allusion à l'émeute d'hier s'exprime ainsi : Les misérables ont réussi à accomplir ce que ni l'éloquence ni le courage de M. O'Brien n'auraient pu faire. Il lui ont attiré une sympathie universelle que nos discours n'auraient jamais pu lui obtenir. Il sait maintenant à quoi s'en tenir sur la liberté de la parole au Canada, sur la sécurité personnelle qu'ont citoyen, et sur la liberté d'exprimer une opinion.

"Cependant ce droit doit être garanti à tout prix, sans s'arrêter aux conséquences. Il est impossible que cette ville on toute autre ville du Canada se soumette à cette impunition insoutenable, qu'une populace de gonjats peut violenter et chasser un homme qui a le droit légal de séjourner ici."

Le Mail dit que l'attaque faite sur M. O'Brien et ses amis en pleine rue est un acte de barbarie et une flétrissure pour ceux qui s'en sont rendus coupables, et que, si on a joué un rôle si honorable dans des circonstances difficiles, on devrait rien épargner pour traîner ces gonjats sur les bancs de la justice.

Adieux de M. Wm. O'Brien à Toronto.

Toronto, Ontario, 19 mai.—Wm. O'Brien, l'éditeur du journal *United Ireland* et M. Dennis Gillorid, sont partis ce matin pour Ottawa, par le train de huit heures et demie. Ils ont été conduits dans un cab, du Rossin House à la gare, accompagnés du président Mulligan et du secrétaire Cahill, du *Land League*.

Quand ils sont arrivés à la station Union, ils y ont trouvé environ cent personnes qui les attendaient. M. O'Brien s'est présenté sur la plateforme du char salon et a adressé quelques paroles à la foule qui a parfois interrompu par des applaudissements et des murmures.

Il a'est exprimé ainsi :

"Citoyens de Toronto et frères dans la cause de la liberté de parole et de l'Irlande, je ne puis partir sans vous offrir mes remerciments pour la belle réception que vous m'avez ménagée. Quant aux incidents de la nuit dernière, je n'en ai aucun doute, ils ont été le fait de misérables malfaiteurs, dont le but était de m'assassiner et que pensaient au meurtre ceux auxquels leur position aurait dû être de meilleur conseil.

"Je n'y ferai plus allusion que pour dire que je suis venu à Toronto, non pas pour les réformer, non pas pour les braver, mais décidé aussi à ne point me laisser intimider par eux. Il y a eu là une lâche tentative de meurtre sur ma personne, et je laisse volontiers au jugement équitable des honnêtes gens de Toronto le soin de rendre un verdict sur tre eux et moi."

M. J. Wall.

Toronto, 19 mai—M. J. Wall, le correspondant de la Presse associée qui a été blessé pendant l'émeute d'hier, se remet rapidement. Il a échappé miraculeusement à la mort, car la pierre qui lui a été lancée, l'a atteint près de la tempe.

WASHINGTON.

M. Geo. W Nott nommé Maître de Poste à la Nouvelle-Orléans.

Washington, D. C. 19 mai—Le Président a nommé cette après midi M. Geo. W. Nott Maître de Poste à la Nouvelle-Orléans.

M. O'Brien.

New York, 19 mai—Une dépêche spéciale de Ottowa, Ont., dit que des députations d'orangistes de Carlton et de Ottawa ont eu une réunion hier et ont décidé d'empêcher M. O'Brien de parler au peuple cette après-midi. Les Irlandais insistent pour qu'il parle, et tout fait prévoir une sérieuse émeute. La police n'entrevoit aucun danger et ne prend aucune precaution pour prévenir un conflit armé.

Découverte d'une vaste conspiration à Mexico.

St Louis, 10 mai—Une dépêche spéciale de la ville de Mexico donne les détails d'une formidable conspiration politique dont les preuves sont en la possession du gouvernement. La base principale de ce complot est l'arrivée prochaine de Don Carlos à Mexico. Ce dernier a accepté l'invitation de se rendre en cette ville.

Il sera fêté et on essaiera d'en faire le lion du jour. Ceux qui sont dans le secret veulent donner à sa présence ici une signification politique. Ils espèrent rallier autour de lui le parti de l'église à Mexico, les partisans de l'ancien régime impérial et autres éléments opposés au gouvernement libéral.

Il y a à Mexico une colonie espagnole importante, comprenant nombre de carlistes, qui se trouvent à la tête de ce mouvement.

Le parti clérical des travailleurs, ainsi que les impérialistes, encourragent le complot. En réponse à une lettre adressée au Vatican, une communication a été reçue par les chefs du mouvement, dans laquelle le Pape déclare qu'il serait heureux de voir un changement dans la politique du Mexique qui, rétablirait l'influence de l'Eglise ; mais que pour arriver à ce but, on ne doit pas employer des mesures révolutionnaires.

Il est certain que les meneurs attendent une occasion favorable pour essayer de s'emparer du pouvoir.

Don Carlos n'espère plus arriver au trône d'Espagne, mais compte sur l'aide de l'Autriche et de Cuba pour s'imposer au Mexique.

Il y a peu d'officiers de l'armée mexicaine qui n'appartiennent à ce parti, et même ceux-ci se trouvent entièrement sous le contrôle de Diaz.

L'adoption de l'amendement relatif à la réélection a cependant entravé la marche du complot, car les principaux meneurs pompaient sur l'animosité qui règne entre la faction Gonzales et le parti de Romero Rubio pour affaiblir le gouvernement.

Le Daily News.—M. O'Brien.

Chicago, mai 19.—Une dépêche spéciale de Toronto au journal Daily News annonce :

"Hier soir, longtemps après la fermeture des bureaux télégraphiques, et au moment où M. O'Brien allait se retirer pour prendre un peu de repos, il a été "interviewed" par six membres du parlement canadien, qui, lui ont exprimé leurs profonds regrets de ce qui s'était passé. Les dits membres ont ajouté qu'ils étaient humiliés d'un pareil acte, et que M. O'Brien avait toute leur sympathie.

Celui-ci les a reçus avec beaucoup de courtoisie et leur a dit en souriant : "Je ne regrette pas du tout ce qui s'est passé, maintenant que tout est fini.

"Certainement j'ai souffert quelque peu, mais cela n'est rien lorsque nous envisageons le fait que ces actes de violence feront beaucoup plus de mal encore à la cause de lord Lansdowne."

La Reine Kapiolani.

New York, 19 mai—La reine Kapiolani et sa suite, accompagnées par un comité du board d'Education, ont visité aujourd'hui quelques unes des écoles publiques de la ville.

Election de Sénateur.

Tallahassee, Floride, 19 mai—Aujourd'hui, en session conjointe, la Législature a nommé M. Samuel Pasco, démocrate, sénateur des Etats-Unis.

Un train pillé par des bandits.

Austin, Tex., 19 mai—Hier soir à minuit, M. Luey, marshal des Etats-Unis, a reçu une dépêche qui annonce que le train du Mo. Pac. R. R. a été saccagé par des voleurs de grand chemin, près de la station McNeill. Un posse d'agents de police et de citoyens, parti d'ici au reçu de la nouvelle, n'est pas encore de retour ; par conséquent on n'a que fort peu de détails sur cette affaire.

Un rapport constate que les voleurs ont accosté la locomotive et menacé les ingénieurs de leurs carabines Winchester, pendant que d'autres, faisant partie de la bande, dépouillaient les passagers. Le même rapport dit que le char express a été pillé, mais qu'on ne connaît pas encore le montant du vol. On attend des nouvelles avec impatience.

Feu de forêts.

Marquette, Mich., 19 mai.—Un feu de forêts a éclaté partout et la fumée est très épaisse—On ne connaît pas encore l'étendue du désastre, mais d'après les rapports reçus de tous les points, ils sont, croit-on, considérables. On n'a pas de nouvelles définitives du "Camp No. 3," où un grand incendie a eu lieu hier soir.

On craint une conflagration générale. Deux mille personnes sont activement engagées à combattre ces incendies de forêts sur la péninsule. Une répétition du terrible incendie de Pestigo est à craindre.

Les Italiens au Camp No 3 qui étaient enveloppés hier soir par les flammes, ont réussi à se sauver, mais ont perdu tous leurs biens.

M. Jules Simon et le désarmement en Europe.

M. Jules Simon vient d'adresser, à la *Revue internationale*, de Rome, un important article intitulé : "Désarmement."

Voici la conclusion de ce travail :

"Il est certain que, si l'on doublait la gendarmerie de l'Aria, nous nous sentirions plus protégés contre les bandits et les voleurs ; mais de peuple à peuple les armements excessifs, qui peuvent être (je ne le crois pas) une promesse de victoire, ne sont pas le moins du monde une promesse de paix. Le moment vient où l'on des deux peuples se dit : "Je suis décidément le plus fort ;" et ce jour-là le monde aura bien du bonheur si la guerre n'éclate pas. Ces deux arrêtées, sans cesse en présence, pendant sept ans et plus, seront elles assez sages pour se contenir ? N'y aura-t-il pas des sages et des prudents dans ces immenses agglomérations d'officiers et de soldats ? Un coup de fusil est bien vite tiré par un imbécile. Une ligne de frontière est bien vite passée.

"Tous ces hommes harnachés pour la guerre, dressés pour elle, qui s'exercent chaque matin à tirer des coups de fusil et des coups de canon, et qui ne tirent que sur un poteau, éprouvent un peu le sentiment des soldats condamnés aux balles qui font l'exercice avec un manche à balai ou montant la garde avec un sabre de bois. Ils se disent qu'il faut y aller sérieusement, puisqu'on a tant fait que d'apprendre le métier. Ce ne sont pas seulement leurs corps, ce sont leurs âmes qu'on forme pour la guerre. On leur apprend qu'il n'y a rien de plus beau, que de tuer beaucoup d'ennemis. On leur raconte une histoire de leur pays qui, au lieu d'être une histoire, est une légende, c'est-à-dire un mensonge. On leur inspire le mépris et la haine du peuple voisin. C'est une éducation manuel sur un pied développement du courage et de correspondance de la recommandation peut craindre qu'il ne tourne à la férocité chez les jeunes gens qui ont reçu une éducation très sommaire, comme c'est le cas du très grand nombre. Les mauvaises sont mêmes de ces anomalies : dans une de vingt-trois ans, dont beaucoup n'ont pas achevé leur croissance et